

L'apocalypse, peut-être, mais après mes vacances

« la liberté des hommes de bonne volonté, quoique limitée dans les faits, est totale dans la conscience ... Ceux qui manquent de bonne volonté ou restent puérils ne sont jamais libres... »
Simone Weil dans l'Enracinement en 1943.

Cet été j'étais dans une ville du Canada où ça courait, ça s'amusaient comme dans une sorte de spasme avant l'extinction.

Dans une atmosphère lourde les moteurs vrombissaient pour entrer et sortir de Montréal. Camions des services en ville surdimensionnés. Climats des magasins, des voitures à plein régime, portes et fenêtres ouvertes. Les terrasses des restos et bistrotts ne désemplissaient pas. Ça parlait, ça mangeait et ça buvait. Au centre de la cité les animations se suivaient.

Et en plus de ce voyage, cet été Le Magazine Littéraire titrait « L'apocalypse selon les romanciers et les philosophes ».

Tout pour me pourrir mon séjour.

Pas tout a fait. Je me suis détaché et profité de l'instant. La venue d'un bébé entouré de gens aimant.

Pour tout dire il ne faut pas raconter ce qui suit aux enfants, pleins d'insouciance, et aux anciens pour ne pas les déprimer devant ce bilan de notre action collective.

Que nous raconte le Magazine littéraire.

En introduction du sujet page 66 : « L'hiver prochain Paris accueillera la conférence mondiale sur le changement climatique. Le raout international est tout aussi attendu qu'il indiffère : au mieux réveille-t-il des mimiques déprimées ou goguenardes, c'est selon, puisqu'il est prévu qu'il accouche d'une souris, de demi-mesures dilatoires. Nous attendons la fin du monde, c'est peu de le dire. Nous l'attendons sans trop y croire, à la manière de vieillards inconséquents assis sur un banc, espérant que l'inévitable les oublie ... »

Ou encore page 96 dans le début d'une nouvelle inédite d'Alexis Jenni prix Goncourt 2011 qui décrit la fin d'un monde dans l'incendie d'une poste : « On ne sait jamais exactement quand commence la fin ; dès le début, sans doute, mais l'on ne s'en rend compte que lorsqu'elle est là, bien visible, quand on est sur la pente, sans frein, lancé et que cela ne prendra fin qu'en bas, à la toute fin, quand il n'y aura plus rien. On le sait toujours trop tard que la fin est proche ... »

On peut me rappeler que la fin du monde pour chacun est sa propre mort, mais c'est ainsi, l'homme est un animal social qui est attaché au devenir de sa tribu.

Je croyais qu'on allait s'en sortir avec la raréfaction du pétrole, mais on en trouve toujours surtout avec le dégel des terres des pôles et la liquéfaction des gaz de schiste. Et c'était sans compter avec les marchands qui veulent un marché toujours plus libre avec plus d'échanges interocéaniques et de la croissance à tout va.

On a la danse de Saint Guy. On est tout excité consommant toujours plus de pétrole.

Mais les voitures ont disparu de nos dépliants touristiques. Les plaquettes des projets immobiliers sont parcourus de marcheurs ou cyclistes souriants dans un environnement verdoyant.

En voici un exemple récent une plaquette sur la transformation de l'île de Nantes.

Idem pour la brochure de septembre de Nantes-Métropole.

Ce n'est pas de la honte, c'est le refus de voir cette réalité contre productive pour nos pseudos besoins.

En pleine schizophrénie !

D'un coté une conscience de l'échéance catastrophique des changements climatiques et environnementaux, et de l'autre la volonté de continuer à brûler dans ce désir absolu de croissance. Vous savez le schizophrène, ce gars coupé en deux avec des parts de soi qui se confondent avec la réalité.

Les symptômes les plus fréquents en sont des hallucinations et une altération de la pensée (références en vrac, délire). Dans notre cas : croissance, développement durable, voiture, voyages incessants, etc ...).

Je me suis renseigné sur Wikipédia. Cette schizophrénie se manifeste par une perte de contact avec la réalité. La personne qui en souffre n'a pas conscience de sa maladie. Cette particularité rend difficile l'acceptation du diagnostic par la personne schizophrène et son respect du traitement. Je ne sais pas comment notre cas se soigne mais le traitement va être de choc.

Pour François Walter, encore dans ce magazine, page 74 l'accumulation des scènes de désolations pourrait avoir un effet sédatif. Serions-nous endormis ?

Je ne suis pas Nostradamus. Je n'ai pas déchiffré des gravures incas. Je pense ne pas encore être fou. Simplement je lis et j'écoute les infos du journal Le Monde, de revues de vulgarisation scientifique, de France-Inter et France-Culture, de la télé :

En trente ans en Europe perte de 421 millions d'oiseaux.

D'ici à 2050, la quasi-totalité des oiseaux marins auront ingéré du plastique

Dégel débloquant les sommets.

Cyclones plus grands.

Acidification des océans.

Zones mortes sur le globe observées de plus en plus souvent, et sur des surfaces de plus en plus grandes, y compris dans les océans.

Rapport « Planète Vivante Océans » du WWF indiquant un déclin de 49 % des populations marines entre 1970 et 2012.

Constatant une forte diminution des récifs coralliens, des mangroves et des herbiers marins

Et une disparition possible des récifs coralliens et prairies sous-marines d'ici 2050

Et je vois autour de moi :

Vous vous souvenez, nous les personnes de plus de 40 ans, des pare-brise de voiture couverts de cadavres d'insectes l'été.

On y gagne, avec la disparition des insectes, nos voitures sont plus propres.

Mais j'ai entendu les cigales à Poitiers (et plus de Charles Martel).

Et si vous me dite le contraire, tant mieux, ça me rassurera. Mais je n'ai pas entendu les cris multiples des martinets ce mois d'août.

Je n'ai pas vu cette fin d'été les hirondelles se poursuivre et se chamailler fêtant ainsi leur départ vers l'Afrique.

Certains disent « On va trouver des solutions ». C'est ce que l'on disait il y a 50 ans « Nous trouverons dans 50 ans des solutions pour les déchets nucléaires ». A ce jour la seule solution trouvée est de les enfouir.

Les recyclages dans nos villes européennes, nos panneaux solaires et éoliennes consommatrices d'énergie fossiles et autre petites conduites écolo individuelles sont peanuts , des fadaises devant les enjeux.

Me direz vous des empires, des civilisations ont déjà disparu.

Des territoires étendus ont connu déjà des crises globales comme par exemple l'Europe à la fin du moyen-âge.

Mais avec la globalisation c'est la civilisation « homme » qui est en danger.

Des extinctions massives (5 d'après les chercheurs) ont déjà laissé la place à une nouvelle faune. Mais pour l'après éventuelle 6ème extinction notre pouvoir va jusqu'à l'existence compromise de la vie avec la transformations des océans, sources de vie, en égout. Ce ne sont pas la culture des céréales au Groenland et les nouvelles routes maritimes dans l'Artique qui vont changer grand chose.

La terre avec sa biosphère n'a jamais connue cette situation.

Notre biosphère est en déconfiture et provoquera

- La course aux digues.
- La sous-pêche aux derniers poissons.
- La guerre de l'eau. La guerre du sable et contre les vents de sable. La guerre du pétrole. La guerre des terres rares pour nos téléphones. La guerre contre les réfugiés écologiques. La guerre contre les incendies de forêt. La guerre contre les cyclones, et les tempêtes. La guerre contre les glissements de terrain. La guerre contre les famines. La guerre contre les sécheresses et les inondations. La guerre pour les abeilles et paradoxalement contre les insectes, contre les attaques de champignons parasites, contre les herbes rendues résistantes par les herbicides et les OGM.

Tout ça c'est déjà commencé me diriez-vous, mais ce ne sont que les prémices.

Impossible d'arrêter le bouleversement.

Les riches, hyper riches, refuseront de lâcher leur yachts, leurs rolex à 50 ans.

Les riches, c'est à dire les actionnaires du CAC40 et autres grands de la bourse, refuseront de lâcher leurs dividendes.

Les riches, c'est à dire nous, refuseront de lâcher notre confort.

Monsieur Hulot a bien lancé une pétition pour que les gouvernements présents à Paris soient ambitieux.

Je le rejoins dans les ambitions de sa pétition mais quoique révolutionnaire ce ne sont que des incantations.

Il demande de mettre l'économie au service des humains avec un arrêt des abus des multinationales.

Il affirme qu'il faut démazouter les investissements et intégrer la pollution au prix de vente.

Que nous devons préserver les sols, supports de la vie et nourrir sans détruire.

Que nous devons réinventer la démocratie et renforcer la justice sociale.

Vous connaissez la devise de nos régimes parlementaires non démocratique : « cause toujours »

Et je m'assois sur les climato-sceptiques comme sur le GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) les antisceptiques et la COP21.

Ça fait plus de 30 ans que je pense que nous pourrions notre terre. C'est entre autre pour ça que j'ai quitté le PCF, qui prenait comme accessoire le sujet de l'environnement et restait dans la lubie du productivisme et de la croissance source de bonheur pour le travailleur.

Je constate simplement que bien que l'on soit de plus en plus nombreux on a l'ambition de consommer sans limite et d'offrir au monde cet idéal. Que l'on brûle et que l'on pollue. Que notre terre est une décharge. Allez voir le samedi en fin de matinée après le marché de la petite-hollande par vent d'est les films et autres enveloppes plastiques s'envoler vers la Loire.

Plus qu'à faire le gros dos.

Ranger ses pénates et attendre.

Ou voter une constitution et des lois pour réduire notre consommation et bloquer les frontières ... au marché libre.

Pour s'organiser en démocraties locales et fédérales avec des états autoritaires et une armée au service de ses habitants, en espérant qu'un Pinochet ou un Poutine ne s'en empare.

Pour n'utiliser, les énergies fossiles ou pas, seulement pour cette armée et pour la sécurisation des

territoires et structures existantes (centrales atomiques, digues, blocage des sols).
Et pour fournir le minimum vital : alimentation, eau potable, santé, logements et éducations.
Peu de transport motorisé et juste le transport de l'information.
Je ne vois plus d'autre solution.

Revenons au Magazine Littéraire.

En ce qui concerne les philosophes, Dominique Bourg n'est pas très joyeux. « La philosophie contemporaine est encore très éloignée de ces enjeux. ... Les scientifiques n'osent pas réellement s'y investir, de peur d'apparaître comme de simples militants ou prédicateurs et de compromettre leur carrière. ... Nous ne changeons et bougeons vraiment que lorsque nous avons affaire à un danger évident. Or nous n'avons pas encore d'expérience directe des mutations de l'environnement. Nous raisonnons toujours en termes de progrès, pensons la société sans ses interactions avec le milieu ... Il faut changer de paradigme ». Dit-il.

Je traduit pour moi même : changer de référence, de modèle.

Donc il inclut les philosophes dans les scientifiques qui restent entre soi, pensant plus à leur abonnement à la cafétéria, à leur voyage annuel exotique et à leur séminaire où ils pourront se pavaner.

Ça me rappelle les propos d'une amie d'une connaissance dont le mari était entre deux congrès à 2 points opposés de l'Europe pour parler de la migration des canards en danger.

Et notre ministre de l'environnement qui va voir que les animaux en Afrique du sud ont bien soif. Que de kérosène. !

Dernièrement un universitaire, Gérard Bronner, a ridiculisé sur France Info les propos alarmistes de Laurent Fabius. En oubliant d'indiquer que ce sociologue travaille aussi chez Aréva. Société qui ne va pas se battre pour un ralentissement de l'économie..

Et petite blague ... attention une population douteuse frappe à notre porte. Une population de bœufs aux hormones, de porcs anabolisés qui vont remplir nos assiettes grâce à l'Europe qui se préoccupe plus du marché et n'a aucune politique globale pour ses habitants. Je dis bien POUR ses habitants.

Ce porc anabolisé apporte une innovation au capitalisme essoufflé.

Par hasard j'ai écouté les explications sur l'innovation de Vincent Bontemps invité à France Culture. Il cite le philosophe et économiste libéral Schumpeter décédé en 1950. Cet auteur refuse le marxisme, ce dernier ayant sa vision du déclin du capitalisme par concentration en monopole. Capitalisme renversé par les surexploités et les chômeurs. Schumpeter voit de préférence deux régénérations possibles des forces du capital : les guerres avec ses destructions apportant reconstruction et sang neuf comme 14-18 et 39-45, et l'innovation : Cette innovation, nouveau processus de fabrication, nouveau besoin, nouveau marché menaçant les positions de rente. Pour Schumpeter une faillite c'est très bien. La chute de la bourse permet un renouvellement.

L'innovation est définie comme une destruction créatrice.

Dans cet exposé il est oublié un nouveau facteur que n'envisageaient pas les tenants d'un optimiste économique sans borne, c'est l'environnement à bout de souffle. L'homme scie la branche sur laquelle il est assis.

Pour sortir des termes « capitalisme » et « libéralisme économique » le terme de « marché » est tout à fait adapté. Un marché libre sans règle. Contre la liberté absolue, destructrice du faible et de l'environnement, il faut des règles qui intègrent celles de la biosphère. Des règles dictées par une gouvernance où le citoyen n'est plus un client à flatter pour les élections mais un citoyen responsable.

Pour finir je pourrais être glaçant et poétique en vous lisant des extraits de l'Apocalypse, dernier livre de la bible, et chercher entre les lignes les prédications sur la fin du monde.

« ... et je vis les sept messagers debout devant dieu ; il leur fut donner sept trompettes ... »

Non ! Nous sommes responsables de notre devenir. Il n'y a pas de destin. Si vous êtes persuadé du contraire, refusez le pour être actif.

De cet effondrement, collapse disent certains, n'en sortira pas obligatoirement un paradis.

En attendant je vais continuer à vivre tranquillement en espérant me tromper, comme je l'ai cité au début, à la manière de vieillards inconséquents assis sur un banc, espérant que l'inévitable m'oublie. Pourvu qu'il reste du vin pour boire un coup avec les copains ou en lisant « A la recherche du Temps perdu ».
C'est pas gagné !

Octobre 2015